

Passion et humour croqués sur le vif

Richard Raymond, *Drôles de secrets*, Montréal, Guérin éditeur, 1989, 175 pages

Roseann Runte

Numéro 58, septembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42700ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Runte, R. (1990). Passion et humour croqués sur le vif / Richard Raymond, *Drôles de secrets*, Montréal, Guérin éditeur, 1989, 175 pages. *Liaison*, (58), 21–21.

Passion et humour croqués sur le vif

par Roseann Runte

Margaret Atwood a fait des dessins animés. Yves Thériault a écrit, outre ses contes, la préface d'un livre de cuisine. Balzac a traité des splendeurs et des misères des courtisanes. Richard Raymond, lui, nous présente un cocktail de dessins, de cuisine, de splendeurs et misères humaines ponctuées de ris morbides, de passions brutales et de rêveries poétiques, généreusement enveloppé dans un vocabulaire aussi soyeux qu'octueux. La toile de fond de son recueil de nouvelles intitulé **Drôles de secrets** est la riche culture franco-canadienne qui va de Roméo à Rambo en passant par l'Abitibi. Aux rythmes d'un air d'opéra, d'un concerto de Mozart ou d'une chanson des Beatles, Raymond tisse des complots dans lesquels les héros, parfois eux-mêmes lecteurs de Proust, de Stendhal, de Molière ou de Shakespeare, racontent ces drôles de secrets. Ces drôles d'histoires sont des sketches de passion nue aux accents de jalousie, de désir, de folie. La passion se traduit jusque dans le dilemme de la création artistique: la plus belle des histoires du recueil, « Le nœud », dévoile, dans un agencement luxuriant de mots inusités et époustouflants, l'angoisse de l'auteur en proie à cette envie de créer et déchiré par son appartenance à la réalité accrochante et touchante du quotidien qui réconforte, rassure et limite l'envolée poétique.

Le recueil de Richard Raymond contient également des histoires drôles. L'auteur déploie son talent comique dans un humour noir, grinçant et satirique. « Le nez en l'air » évoque Orson Welles et les détails tels les McCroquettes et le docteur Morgentaler qui aide une femme à accoucher (page 144) constituent une satire de la société contemporaine.

L'humour de Raymond devient troublant et mystérieux à la Hitchcock dans « La mariée n'attend personne ». Et l'humour de l'équivoque est réussi grâce à une maîtrise du style: c'est le cas dans « La clé » et dans « La

mère » (qui rappelle par sa technique un tant soit peu le chat de J. Archer).

L'humour noir, l'humour de choc, est gratuitement violent. Le lecteur y découvre l'aspect sadique, macabre de Raymond. Les petits récits cruels, dont « L'opéra baroque », sont bien tournés, mais on les lit en grinçant des dents et on se demande pourquoi?

Plus rares sont les secrets tout simplement drôles comme celui de « L'interrogatoire » où l'institutrice est déculpabilisée grâce à son ignorance. « La bombe miracle » compte des éléments satiriques, mais les effets fantastiques de la bombe « Male Away » sauront faire rire les femmes libérées ainsi que ces fumeurs de cigares, buveurs de bière, fainéants du samedi soir qui dérangent salons et vies à l'écoute de Hockey Night in Canada.

L'auteur se révèle virtuose du genre. Il est à la fois capable de broser un tableau en racontant une histoire en très peu de mots et de se livrer à un flot élégant et infini de paroles qui deviennent cataracte et qui engouffrent le lecteur en l'emportant vers un rivage lointain et inattendu. Raymond a le don de capter sur le vif les images instables et de nous les montrer comme elles sont, comme elles étaient, comme elles seraient... Il nous révèle ainsi que la vérité/l'illusion dépend de notre perspective. La diva de Raymond est, tel le crocheteur de Voltaire, borgne.

Dans ce monde de suicides ratés, dans ce monde qui n'est surtout pas des meilleurs, est-ce que l'œil de verre n'est peut-être pas le bien qui nous empêche de voir la moitié du mal/mâle?

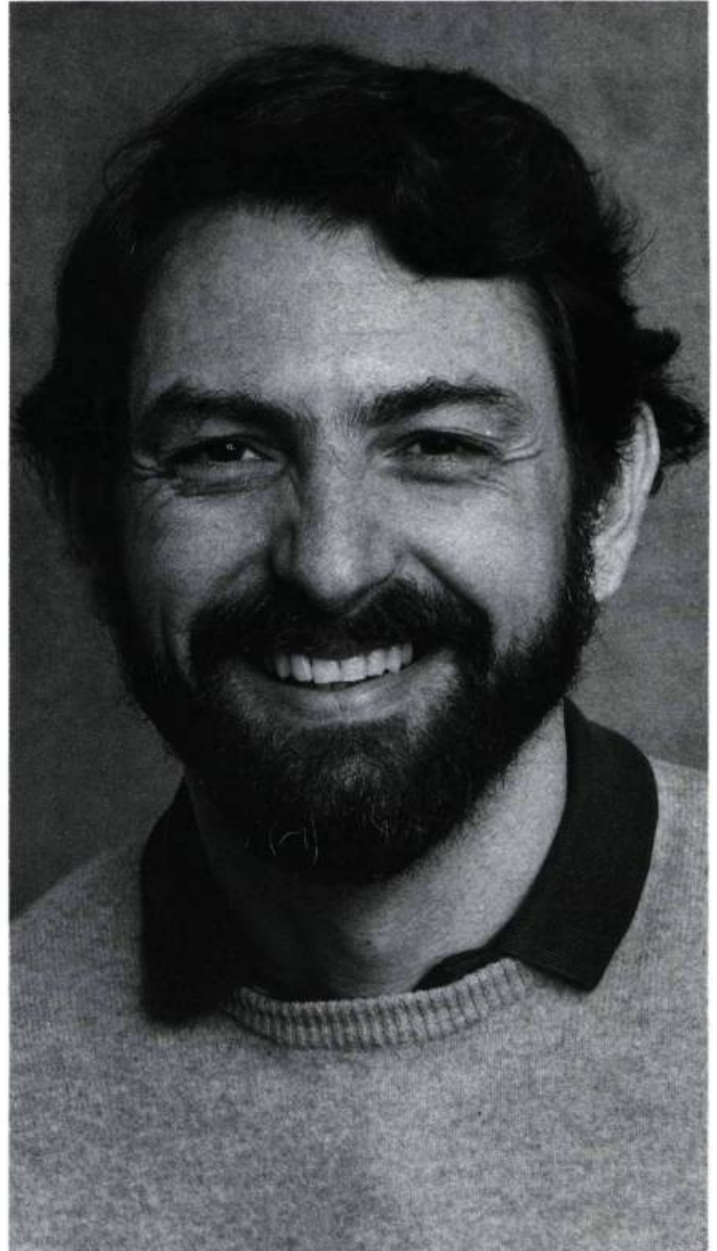
Richard Raymond nous offre une boîte de bijoux tous étincelants, tous démontés. Gare au lecteur qui essaie d'en faire un collier. Il n'y en a pas deux qui se ressemblent. Heureux celui qui se satisfait d'une belle bague! Quoiqu'il en soit, les brillants mirabolants dans ce trésor sont de véritables bijoux.

Le maudit

L'œil en coin le darda, noir. Dans le ciel se noua un monceau de cendres, fourmillant d'obscurité. Ce dard d'œil enfoncé jusqu'à la moëlle le paralysa longtemps de honte. Avant que sa malédiction ne le terrassât.

Nouvelle, page 173.

Richard Raymond, **Drôles de secrets**, Montréal, Guérin éditeur, 1989, 175 pages.



Richard Raymond
Photo : Radio-Canada